

ROBERT, Samuel et MELIN, Hélène (dir.) (2016) *Habiter le littoral. Enjeux contemporains*. Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 476 p. (ISBN 979-10-320-0084-7)

Yannick BRUN-PICARD

Volume 61, numéro 172, avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042737ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042737ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

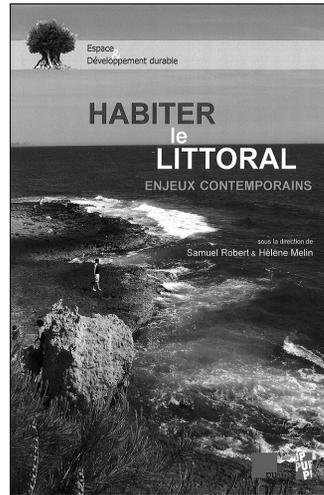
BRUN-PICARD, Y. (2017). Compte rendu de [ROBERT, Samuel et MELIN, Hélène (dir.) (2016) *Habiter le littoral. Enjeux contemporains*. Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 476 p. (ISBN 979-10-320-0084-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 61(172), 166–168. <https://doi.org/10.7202/1042737ar>

rend impossible la colonisation complète du territoire (Redon, p. 54). Ce phénomène observé sur certaines îles invite à repenser le rôle de l'autre et de l'altérité dans la constitution des sociétés humaines.

Le dernier thème majeur qui se dégage, selon nous, de la publication est la question des migrations. Cette question nous invite à réfléchir sur les processus par lesquels certaines îles, autrefois perçues comme des territoires d'exode, connaissent aujourd'hui un flux migratoire positif. Louis Brigand (p. 55-59) souligne que l'île est devenue le symbole d'une vie différente où d'autres façons d'exister dans le monde s'offrent à celui qui est «désenchanté» de sa vie telle qu'il se la représente. Une plus grande proximité sociale et des rapports différents au temps et à l'espace sont les principaux éléments qui inciteraient certains individus à quitter le continent pour migrer vers l'île. Dans cette perspective, l'attrait de celle-ci doit être pensé à une autre échelle géographique, celle d'un monde qui semble de moins en moins apte à répondre aux exigences proprement humaines d'une partie croissante de la population des pays développés.

Avec tous les dangers que cela comporte, l'île peut être comprise comme un microcosme qui amplifie les défis et les enjeux touchant notre planète à l'époque contemporaine. Ce dossier est très éclairant pour ceux qui s'intéressent à l'importance des représentations dans la production des différences et des territoires. Ensuite, ces textes permettent de repenser la complexité et l'importance de la frontière à l'ère de la mondialisation. Aussi, cette thématique de l'île a pu éclairer les multiples motivations qui président au choix d'une migration volontaire vers ces territoires autrefois marginalisés. En conclusion, l'esprit interdisciplinaire de la revue, son regard original et ses thématiques des plus variées vont indubitablement manquer au paysage intellectuel francophone.

Alex BRASSARD
Université Laval
Québec (Canada)



ROBERT, Samuel et MELIN, Héléne (dir.) (2016) *Habiter le littoral. Enjeux contemporains*. Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 476 p. (ISBN 979-10-320-0084-7)

L'hétérogénéité des axes d'étude exposés dans cet ouvrage invite le lecteur à découvrir et à améliorer ses connaissances sur l'habitabilité des littoraux. Sous la direction de Samuel Robert et Héléne Melin, 54 auteurs alimentent 27 articles. Ces contributions proviennent des 26^{es} journées de la Société d'écologie humaine (SEH), tenues à Marseille en octobre 2014 et intitulées : *Habiter le littoral. Enjeux écologiques et humains contemporains*. Les participants portaient du constat selon lequel les littoraux tendent à devenir de manière prégnante des enjeux économiques, sociaux, écologiques et politiques. Simultanément, ces lieux étaient conçus comment étant des zones de tensions et de conflits. L'objectif partagé par les intervenants était de rendre compte de l'habitabilité des espaces côtiers contemporains tout en mettant en relief les rapports entre les populations et le milieu littoral à travers l'acte «d'habiter».

Densément illustré et étayé, l'ouvrage est structuré en cinq parties où sont imbriquées des lectures anthropologiques, juridiques, géographiques, psychologiques, historiques, sociologiques, biologiques, géomorphologiques et environnementales.

La première partie nous positionne entre nature et culture pour habiter un lieu singulier. La seconde aborde les différentes manières d'être habitant. La troisième, l'action d'habiter ensemble, la gouvernance et les jeux des acteurs. La quatrième s'attache à «habiter malgré tout», où le littoral est vécu comme un milieu à risque. La cinquième partie met en exergue les liens entre les sciences et les sociétés par les contributions des scientifiques pour un meilleur «habiter». Nous avons accès à une pluralité de réalités. Celles-ci rendent accessibles les littoraux dans leur complexité, leur interdépendance, leur fragilité et leurs attraits.

La contextualisation de l'habitabilité des littoraux nous fait voyager du nord du Québec à la Nouvelle Calédonie en passant par la Guyane, avec une évasion vers l'Asie et le Japon. La diversité des littoraux est augmentée avec des regards portés sur l'île de Sien, la ville de Nantes, diverses parcelles du littoral méditerranéen et des particularités ivoiriennes ainsi que de l'Afrique de l'Ouest. Les thèmes nous immergent au cœur de domaines aussi différents que les calanques marseillaises, le patrimoine du littoral, les types de pêche, les paysages, une cité épiscopale, les modes d'appropriation en fonction des activités professionnelles ou les tensions de cohabitation. Bien entendu, les recompositions territoriales, les orientations écologiques de nettoyage ou d'aménagement, les conséquences des implantations anarchiques ne sont pas occultées. Il en est de même de la vulnérabilité des littoraux, que ce soit aux raz-de-marée, aux glissements de terrain, à l'érosion, aux risques sanitaires, aux capacités d'accueil ou à la pression qui en résulte. Les mouvances contemporaines, portées par le développement durable, de conscientisation des conséquences des excès d'anthropisation des littoraux mettent en relief les besoins d'une gestion intégrée, la nécessité de prendre en considération les populations, ainsi que la pertinence de l'emploi d'un indice synthétique de la qualité de vie en zone littorale afin d'entrevoir des solutions pérennes.

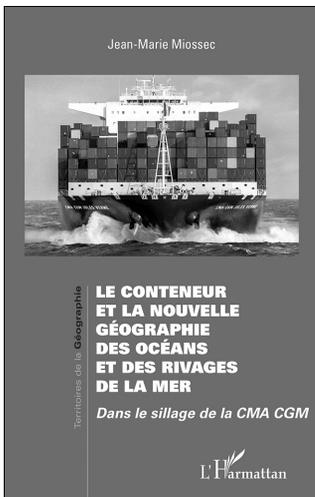
À titre personnel, nous regrettons que la notion d'interface soit employée de manière aussi frileuse alors que les littoraux, dès lors qu'ils sont des supports à des activités anthropiques, sont des interfaces, au-delà du seul contact terrestre et aquatique, où des acteurs agissent sur des parcelles en fonction de potentialités pour parvenir à des objectifs. Cela nous plonge au cœur du concept d'interface humanité/espaces terrestres. Par ailleurs, le contexte d'interdisciplinarité est à notre sens un frein à toute pratique réellement pluridisciplinaire, puisque les frontières souvent hermétiques des domaines scientifiques sont préservées. Nous préférons la transdisciplinarité. Celle-ci impose aux acteurs de déposer leurs certitudes pour œuvrer en synergie avec des sciences connexes sans pour cela partager des perspectives identiques d'analyse. Elle incite les actants, lors de l'étude d'un objet de recherche, à s'extraire des normalités méthodologiques d'une spécialité pour accepter et mettre en œuvre la différence. Cette dynamique serait plus affirmée avec une insistance sur la notion de durabilité, laquelle va bien plus loin que le développement durable. En outre, l'acte d'habiter implique une relation au monde, à la parcelle conquise ou acquise. Cette relation est la géographicit . Elle se devine par l'intermédiaire de la territorialité ponctuellement employée, mais la notion de géographicit  n'est pas utilisée. L'absence de ces quatre concepts démontre que les géographes, pour le moins, demeurent soudés à des conceptions de la compréhension du monde pour lesquelles la compilation, le commentaire et l'exposition demeurent les outils d'une légitimité vectrice de scientificité. C'est-à-dire que malgré la clarté des articles, il manque, à notre sens, les dimensions projectives et de responsabilisation bien que le texte *Habiter le littoral français en 2040* (p. 315-325) nous ouvre des potentialités d'ici deux décennies.

Aucun ouvrage ne peut rendre accessible une réalité dans sa totalité. Cette incomplétude est indissociable des sciences humaines, ce dont de nombreuses critiques devraient avoir conscience. Pour cet ouvrage, les auteurs, dans leur pluralité d'axes d'approche de l'habitabilité



des littoraux, rendent plus explicites et accessibles les dynamiques qui façonnent ces parcelles tellement convoitées, quel que soit le type d'activité. Ils nous informent au sujet de l'empreinte anthropique laissée par nos sociétés dans ces lieux souvent fragiles. Ils utilisent le prisme de facettes spécifiques pouvant être retrouvées par similitude en tout point du globe. Le lecteur – étudiant, enseignant, curieux ou chercheur – trouvera des éléments pouvant être partagés avec un grand nombre de domaines des sciences humaines sur le thème de l'habitabilité des littoraux. Cet ouvrage contribue à une meilleure perception de la complexité des littoraux afin que l'anthropisation, consciente et responsabilisée, de ces interfaces participe à la préservation de la richesse de la nature tout en permettant l'expansion raisonnée des habitats.

Yannick BRUN-PICARD
L'école maternelle et primaire La Peyroua
Le Muy (France)



MIOSSEC, Jean-Marie (2016) *Le conteneur et la nouvelle géographie des océans et des rivages de la mer. Dans le sillage de la CMA CGM.* Paris, L'Harmattan, 724 p. (ISBN 978-2-343-10207-8)

Amoureux de la mer, voyageur et lecteur infatigable, Jean-Marie Miossec n'était pas jusque-là un auteur actif sur la scène de la

géographie maritimiste. Mais il vient d'y faire une entrée remarquable avec son ouvrage voué à la conteneurisation, qui fait suite à celui d'Antoine Frémont, en 2007 (*Le monde en boîtes*). «Démonter un mécanisme», écrit l'auteur: en lui ouvrant ses portes, la Compagnie maritime d'affrètement – Compagnie générale maritime (CMA CGM) lui a donné l'occasion de voir de l'intérieur comment un nombre grandissant d'acteurs crée un monde polycentrique, et comment ces acteurs ont une vision complète et instantanée des évolutions du monde, contrairement aux États... Avec un sens de la synthèse et une créativité remarquables, l'auteur évoque, en quatre parties, la mondialisation-maritimisation, la CMA CGM, les littoraux *portuarisés*, enfin les villes-ports et les *hinterlands*. La profondeur historique concerne le long terme dans différentes civilisations, le XX^e siècle (enfin une mise au point solide sur les origines du conteneur!) et bien évidemment l'histoire immédiate. La bibliographie n'oublie aucune publication d'importance. Le glossaire du transport maritime et un index des lieux et des auteurs en font un ouvrage pratique à utiliser malgré son volume imposant.

La première partie met «les nouvelles masses économiques du monde» en scène, autant d'un point de vue factuel que conceptuel. La notion d'*imbalance* (les pays champions de la boîte vide et ceux de la boîte pleine) peut servir de fil pour expliquer les évolutions, avec l'émergence de pays qui remplissent des boîtes et ceux qui les vident. Cette notion explique comment on est passé de la concentration horizontale des armateurs à des stratégies d'alliance. Il n'existe pas de navigation sans risque: l'auteur rend hommage aux gens de mer, qui l'assument sans frilosité à travers les époques et les cultures; et si l'on voit des accidents spectaculaires, la navigation est néanmoins de plus en plus sûre. Remise à plat par la conférence de Montego Bay, en 1982, la géopolitique connaît aujourd'hui de nouvelles tensions avec l'affirmation de la Chine comme puissance maritime, à la fois commerciale et militaire.